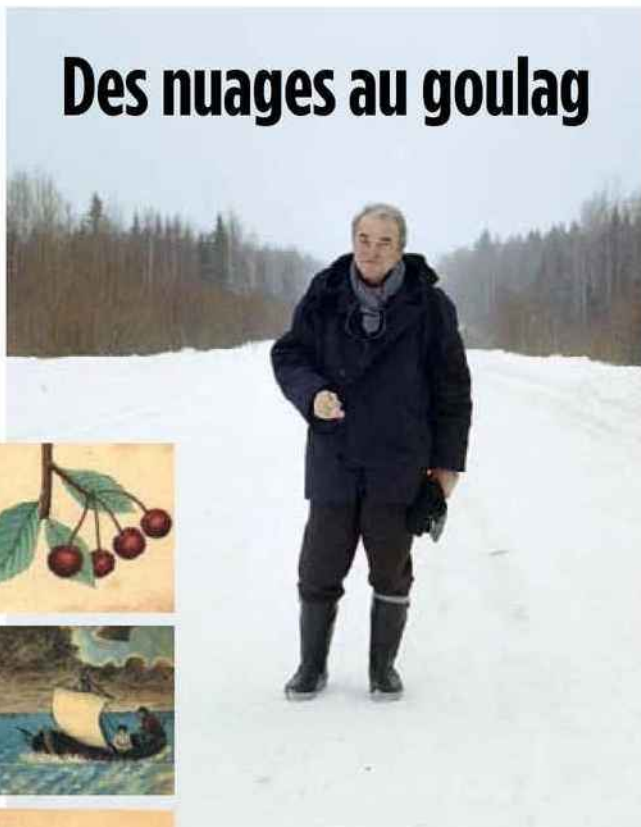


CULTURE LIVRES

Des nuages au goulag



Olivier Rolin signe la bouleversante biographie romancée du créateur du service météorologie de l'URSS, arrêté en 1934, exécuté en 1937.

PAR MICHEL SCHNEIDER

Un reste d'enfance, sans doute, j'aime les livres où il y a des images. Grises et mélancoliques chez Sebald, pleines du mystère de la vie chez Olivier Rolin, qui joint à son récit « Le météorologue » tout un cahier de lettres et dessins d'une lumineuse beauté arrachés à la nuit des camps staliniens. Des plantes, des animaux, des leçons de logique et de calcul en forme de rébus. Et des aurores boréales, bien sûr; on ne se refait pas, et jusqu'à la dernière station de sa passion le personnage, un bon savant, bon pianiste, bon communiste au demeurant, arrêté en 1934, a continué d'envoyer à sa femme et à sa fille de 4 ans des messages à propos du ciel.

« Un homme qui s'intéressait aux nuages, faisait des

dessins pour sa fille, pris dans une histoire qui fut une orgie de sang », ainsi Rolin résume-t-il le destin d'Alexeï Féodossévitch Vangengheim, né en Ukraine, à Kravivno, en 1881, mort dans les îles Solovki en 1937. On ne sait pourquoi il fut déporté, dénonciation calomnieuse, incident scientifique, plaisanterie malencontreuse... On ne sait pas comment il mourut. Son histoire se perdit dans l'oubli, mais on a ses lettres : « Le temps passera et tout sera oublié de ma vie de travail. J'ai décidé de faire un bilan de ce que j'ai réalisé pour que toi et ma fille vous sachiez que je n'ai pas été un "enfumeur du ciel" [un tire-au-flanc]. » La dernière, deux mois avant sa mort : « Est-ce que tu as reçu les nids de bouvreuil et de varakoucha ? » Il fut réhabilité en 1956.

Bureau du temps. Pourquoi faire revivre aujourd'hui ce héros ordinaire, tragique et serein ? « *Tropisme russe* » de l'auteur ? « *Aspiration par l'espace* » immense de la Russie éternelle ? « *Recherche d'une part de notre histoire où ce qui est massacré avec les innocents exécutés, c'est une espérance que nous avons partagée* » ? Dans les années 70, Rolin entraînait les militants de la Gauche prolétarienne à la lutte armée révolutionnaire en scandant « *Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao!* ». Il ne voulait rien savoir du sort des prisonniers de l'archipel communiste et de ces intellectuels qui y perdirent leurs rouges illusions et leurs vies grises. C'est au cours d'un voyage en 2010 qu'il tomba sur les traces de l'un d'entre eux, le météorologue, et en fut bouleversé. Reprenant le fil d'un retour sur soi amorcé en 2002 avec « *Tigre en papier* » (l'Histoire racontée par un ancien militant à une jeune fille qui ne l'a pas vécue), ce livre évoque entre les lignes la passion communiste – au sens de souffrance aussi – de l'auteur en une émouvante traversée mêlant l'enquête et l'autobiographie. Un témoignage sur la façon dont, à notre insu, l'Histoire se joue de nous au plus intime de nos vies. Mais le vrai, on ne le connaîtra jamais, et si ce que raconte Rolin sonne si juste, ce n'est pas parce qu'il s'est minutieusement documenté à partir des archives du NKVD, mais parce qu'il a inventé l'histoire en romancier imaginant le réel.

Au bouleversant monologue adressé par son père par-delà l'espace et le temps, l'exil et la mort, Eléonora ne put jamais répondre, si ce n'est en devenant elle-même une scientifique respectée. En 2011, juste avant que Rolin ait eu le temps de la faire parler de son héros, elle s'était défenestrée. C'était au lendemain du jour anniversaire de l'arrestation de son père. Mais on peut imaginer que celui qui avait dirigé le Bureau du temps – on ne sait s'il s'agissait du temps qu'il fait ou du temps qui passe, et peu importe, le communisme entendait contrôler l'un et l'autre –, le zek météorologue, fixant l'horizon pâle au-dessus des baraquements et des barbelés, transi de gel et brûlant de tendresse, regardait encore « *les nuages, les merveilleux nuages* » en se demandant quand la petite fille pourrait peut-être les apercevoir ■ « Le météorologue », d'Olivier Rolin (Seuil [Paulsen] 224 p., 18 €).

Tropisme. Olivier Rolin sur les traces d'Alexeï Féodossévitch Vangengheim, dans la République de Carélie. Ci-dessus, quelques-uns des dessins et des herbiers que ce dernier, déporté, envoyait à sa fille.

JEAN-LUC BERTINI/PASCO - SEUIL [PAULSEN 03]